

Une société peut-elle se passer de la vérité ?

QU'EN DIT-ON ?

“ Il n'y a pas de vérité : tout est relatif. ”

“ Toute vérité n'est pas bonne à dire ! ”

“ Être vrai et être sincère, c'est la même chose ! ”

“ La seule vérité, c'est la transparence. ”

“ A chacun sa vérité : c'est ça la tolérance, c'est ça la démocratie. ”



L'ÉDITO

Dans la société actuelle, la notion de vérité a tendance à être discréditée, à être considérée comme la matrice de toutes les intolérances et discriminations. On lui préfère les notions de sincérité et de transparence, qui feraient plus l'unanimité. Pourtant, le phénomène des *fake news* remet au centre de l'attention la notion de vérité, ainsi que les effets socialement déstabilisateurs de son absence. Une vie sociale harmonieuse peut-elle se passer de l'idée de vérité ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

En quoi la vérité est au fondement de la vie en société ?

LA VÉRITÉ, UN DÉVOILEMENT

En grec, vérité se dit « *aletheia* », terme qui signifie « dévoilement ». En effet, la vérité ne consiste pas à réduire le réel à des concepts et à des abstractions, mais elle est le fruit de la contemplation et de l'expérience de ce qui se dévoile à nous. Plus précisément, une vérité est fondamentalement l'adéquation entre le réel objectif et le discours humain qui l'exprime. Une fois cette définition posée, et pour mieux cerner la vérité, il convient d'examiner les autres notions qui sont en rapport étroit avec elle.

VÉRITÉ, ERREUR, MENSONGE

Puisque la vérité est un dévoilement, soit ce que nous disons du réel correspond au réel, et nous affirmons une vérité, soit ce que nous disons du réel ne correspond pas au réel, et nous formulons une erreur. Une chose est ce qu'elle est indépendamment de ce que nous en disons. De fait, ce n'est pas parce que nous disons d'une chaise bleue qu'elle est noire

qu'elle n'est pas bleue en réalité. Le contraire de la vérité est l'erreur, laquelle ne modifie pas l'être des choses, mais résulte d'une appréhension fautive de celui-ci. L'erreur est ainsi l'expression d'une perception et donc d'un rapport aux choses qui est altéré, alors que la vérité signifie une relation authentique.

L'erreur doit aussi être distinguée du mensonge qui, lui, résulte de la volonté de tromper. Le mensonge, déformation intentionnelle d'une vérité, suppose donc de connaître le réel et de le présenter volontairement de manière déformée, pour introduire une relation faussée avec la réalité. En voici quelques exemples : l'exagération, le mensonge de courtoisie comme un compliment hypocrite, le pieux mensonge qui vise à gommer une situation sociale délicate, la falsification de données, chiffres et statistiques, la publicité mensongère, le mensonge d'État, etc. Quant à la *fake news*, elle est une fabrication d'information erronée. Si le mensonge prend de l'ampleur, il peut influencer la société, voire changer le cours des événements.

Mais, aujourd'hui, quelles sont les déformations possibles qui affectent la notion de vérité, et quelles en sont les conséquences sur la société ?

« Une vérité est fondamentalement l'adéquation entre le réel objectif et le discours humain qui l'exprime. »

VÉRITÉ ET SINCÉRITÉ

Le premier écueil, couramment répandu, consiste à confondre vérité et sincérité. Cette confusion est visible dès lors qu'on considère ce contraire de la vérité qu'est l'erreur. L'erreur étant une défaillance du jugement, celui qui se trompe est persuadé que son erreur est une vérité, et, en ce sens, il est sincère. La sincérité ne peut donc pas se substituer à la vérité, parce qu'elles se situent à des niveaux différents, celui du rapport de la personne à la chose d'une part (vérité), celui du rapport de la personne à ses intentions d'autre part (sincérité). Le daltonien qui s'ignore, et qui dit que la chose est bleue alors qu'elle est noire, est très sincère. Mais sa sincérité ne rend pas son affirmation

vraie pour autant. Le fait qu'il n'ait pas conscience de se tromper ne fait pas de son erreur une vérité. Sincérité et vérité sont donc de deux ordres différents : la sincérité ne concerne que le rapport de l'être humain à lui-même, alors que la vérité a trait en plus à son rapport au réel. Il n'y a donc pas lieu de vouloir

que la sincérité supplante la vérité.

L'IMPASSE SOCIALE DE LA RÉDUCTION DE LA VÉRITÉ À LA SINCÉRITÉ

Les conséquences sociales de ce premier écueil qu'est celui de la réduction de la vérité à la sincérité sont en lien avec l'individualisme. En effet, la sincérité ne dit rien du réel que les hommes ont en commun, puisqu'elle qualifie seulement l'intention subjective, ou même le seul ressenti individuel : chacun reste donc isolé dans son « moi », sans qu'un réel extérieur puisse servir de « plate-forme de rencontre ». Il n'y a plus vraiment de dialogue : chacun dit sincèrement ce qu'il pense, mais n'échange pas vraiment avec l'autre, puisque, encore une fois, chacun ne parle que de soi, et reste sur sa position, même si elle est objectivement erronée. Si on prend l'exemple des causes du réchauffement climatique, la société actuelle n'a pas seulement besoin de savoir si les partisans des différentes thèses en présence sont sincères, ni de constater leurs divergences sans pouvoir les confronter à la réalité objective. Elle a surtout besoin de se frayer un chemin collectif vers la connaissance vraie de la réalité objective, même s'il est complexe de l'obtenir. L'impasse sociale de l'identi-

fication de la vérité à la sincérité est donc celle du relativisme : le choc des sincérités divergentes empêche les hommes de se rassembler autour de vérités communes objectives.

La notion de tolérance est souvent mise en avant précisément pour sortir de cette impasse : elle permettrait aux différentes sincérités de coexister sans se heurter, tout en prétendant faire l'économie d'une vérité objective. Mais on ne parvient pas à cette solution sans reconnaître à la tolérance le statut d'une vérité absolue. Et cela plaide encore en faveur de la nécessité de mettre une vérité objective au fondement de la vie en société.

VÉRITÉ ET TRANSPARENCE

Le deuxième écueil à éviter est celui qui tend à confondre vérité et transparence. La transparence, c'est-à-dire le fait de tout dire et ne rien garder pour soi, est une injonction morale qui tend aujourd'hui à se substituer à la vérité. Or, ne pas dire toute la vérité n'est pas nécessairement moralement une faute. Certes, il n'est jamais bon de mentir, mais nous ne sommes pas tenus de dire toutes les vérités à tout le monde de manière indiscriminée. Je ne suis pas obligé de raconter à mes voisins les turpitudes de ma famille. Sur les réseaux sociaux, la protection de la vie privée est progressivement apparue comme un impératif démocratique. Il n'existe pas de devoir général de transparence, et la revendication de transparence totale correspond souvent à un désir immodéré de vérité, qui oublie que la qualité des relations humaines n'impose pas de tout savoir, et que cela peut même être contre-productif. Serait-il par exemple raisonnable d'exiger de tous les hommes publics le dévoilement de tous les aspects de leur vie privée ?

LA DÉFIANCE SOCIALE, CERCLE VICIEUX DE LA TRANSPARENCE

Le désir de transparence complète est lui aussi très nocif au plan social. En effet, l'injonction de transparence totale, qui n'est ni réaliste ni souhaitable, est toujours orientée, et donne naissance à une réaction contraire, qui est celle de la dissimulation. Cacher la vérité est

la réaction inévitable à une revendication démesurée de transparence. La demande actuelle de transparence prospère donc dans un climat de méfiance généralisée, qu'elle alimente aussi. Une société de défiance se

met ainsi en place, dans laquelle le soupçon universel s'installe, en vertu duquel toute personne qui ne serait pas dans une transparence absolue est réputée tricher. Un cercle vicieux s'enclenche alors : plus la transparence totale est exigée, souvent de manière ciblée et télé-

guidée, plus le mensonge en retour est saisi comme la seule issue de secours ; et plus la méfiance s'installe quand le mensonge est découvert, plus cela alimente l'exigence de transparence, etc. Ce mécanisme mine la confiance sociale, en abolissant la salutaire distinction entre sphère publique et sphère privée.

LA VÉRITÉ AU FONDEMENT DE LA VIE EN SOCIÉTÉ

Les deux écueils de la sincérité et de la transparence absolutisées, ainsi que leurs retentissements sociaux, permettent de voir, par contraste, en quoi l'abandon de la notion de vérité est dommageable à la vie en société.

Se définissant comme une relation ajustée entre la personne et le réel extérieur à elle, comme « adéquation entre la réalité et l'intelligence », la vérité est porteuse d'un grand potentiel relationnel. C'est parce qu'elle met en relation les personnes hu-

maines avec le réel objectif qu'elle met en relation les personnes entre elles. On le voit très bien à l'ère des *fake news* : la fausseté perturbe la communication sociale, et donc empêche la communion. Le phénomène du « politiquement correct » en est aussi un symptôme important : étant donné qu'il dicte ce qui peut ou ne peut pas se dire, au mépris du réel, il appauvrit considérablement la conversation sociale, et suscite en retour des réactions excessives qui portent atteinte à l'amitié sociale. Alors que la notion de vérité fait peur, car elle créerait des divisions entre les hommes au sein d'une même société, on voit que son abandon conduit aussi aux maux que l'on voulait éviter. Il n'y a pas de société sans bien commun, et la vérité est son premier bien commun. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

« Le choc des sincérités divergentes empêche les hommes de se rassembler autour de vérités communes objectives. »

« Il n'y a pas de société sans bien commun et la vérité est son premier bien commun. »

En bref

UNE VIE SOCIALE HARMONIEUSE PEUT-ELLE SE PASSER DE L'IDÉE DE VÉRITÉ ?

Par souci de pacification et d'harmonie, nos sociétés sont tentées de renoncer à toute référence à des vérités qui s'imposeraient objectivement à tous. Or, on le constate, substituer la sincérité à la vérité conduit à un individualisme qui atomise le corps social ; par ailleurs, l'injonction à une transparence totale brise la distinction public-privé, fondement de toute vie sociale. Aussi, la notion de vérité apparaît-elle comme un fondement indispensable à l'édification d'une vie sociale harmonieuse.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR



La citation

La vérité est logos qui crée un diá-logos et donc une communication et une communion. En aidant les hommes à aller au-delà de leurs opinions et de leurs sensations subjectives, la vérité leur permet [...] de se rencontrer dans la reconnaissance de la substance et de la valeur des choses. La vérité ouvre et unit les intelligences dans le logos de l'amour. »

BENOÎT XVI, « CARITAS IN VERITATE », N° 4.

Pour aller plus loin

Catéchisme de l'Église catholique, nn° 2464-2499.

BENOÎT XVI,
Caritas in veritate, 2009.

PAPE FRANÇOIS
Message pour la 52^e journée mondiale des communications sociales 2018, « La vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32). *Fausse nouvelles et journalisme de paix*.

Pro Persona Association loi 1901, développe, dans un but non lucratif, une mission d'intérêt général à caractère scientifique en contribuant à une recherche fondamentale et appliquée en faveur d'une finance au service de l'économie et une économie au service de la personne humaine. Elle s'adresse à un public large : acteurs de la vie économique et financière, enseignants et étudiants.
www.propersona.fr | info@propersona.fr

Conseil Scientifique Cyril BRUN : docteur en histoire, chargé de cours à l'Université de Quimper, consultant en anthropologie et ressources humaines ; Sylvain CHARETON : docteur en philosophie, enseignant-chercheur et directeur de l'Université Catholique de l'Ouest de Laval ; Don Pascal-André DUMONT : prêtre, économiste général de la Communauté Saint-Martin, président de la SICAV PROCLERO et de PRO PERSONA ; Jean-Baptiste HASSE : docteur en économie financière, enseignant-chercheur associé au Greqam à l'Université d'Aix-Marseille et à l'Université Paris I La Sorbonne, responsable R&D du cabinet de conseil Insti7 ; Don Jean-Rémi LANAVÈRE : prêtre, ENS (Ulm), agrégé de philosophie, docteur en philosophie, directeur adjoint de l'Ecole Supérieure de Philosophie et de Théologie de la Communauté Saint-Martin ; Pierre De LAUZUN : X, ENA, essayiste, ancien Délégué Général de l'Association Française des Marchés Financiers ; Cédric MEESCHAERT : Président du groupe Meeschaert ; Assistants : Pierre-Marie COSSIC ; Enguerran de THÉ ; Alban de MONTECLER ; Dessins : Luc TESSON - www.dessinateurdepreste.com ; Réalisation graphique : www.lagraphique.fr